

Philippe Djian  
Lent dehors



folio

**COLLECTION FOLIO**











Philippe Djian

# Lent dehors

Gallimard

© *Éditions Bernard Barrault, 1991.*

***Pour Clara***



*And also dedicated to :  
Alain Vaes  
Marie-Christine Mouys  
The Cook family  
and Ann Mc Ghee*



Malgré la douloureuse épreuve que je traverse aujourd'hui et qui, bien entendu, n'est que la juste récompense de ma conduite, je ne peux m'empêcher de sourire, considérant quel imbécile je fais. Mais ce sourire vaut bien toutes les grimaces du monde.

J'ai expliqué à Eléonore ce qu'il en était. Je ne voulais pas qu'elle s'imagine qu'à la moindre occasion je m'installais dans l'ombre et me laissais aller et me sentais d'humeur légère. Je lui ai dit à quel point je me sentais stupide. Et que j'avais le cœur serré.

— Mais tu sais, ça dépend des gens... Il s'en trouverait sûrement quelques-uns pour pleurer, ou s'arracher les cheveux à ma place... enfin je le suppose...

Evelyne est d'avis que je l'ai bien cherché. Ce n'est pas elle qui viendrait me consoler ou tout au moins me gratifier de sa présence après la tombée de la nuit. Elle pense que nous avons tous nos problèmes. Et elle a raison.

Une semaine entière s'est écoulée depuis que cette histoire a jailli en pleine lumière. Mais je ne vois toujours pas le moindre rivage. J'ai rêvé durant des années que je voguais sur un solide vaisseau, qu'aucune tempête ne pourrait inquiéter et que le temps affermis-

sait, et j'ai cru un instant que je pouvais filer sur les récifs et que rien ne saurait m'arriver. Voilà pourquoi je souris. Les seuls remparts qu'un homme puisse édifier autour de lui sont à la dimension de son cercueil.

\*

J'apparais, sur la liste des professeurs de Saint-Vincent, au début du troisième trimestre : « *Henri-John Benjamin, Histoire de la musique.* » J'arrive avec le printemps et mon cours n'intéresse pas grand monde. Mais je m'y suis habitué.

J'aime cette bâtisse, la risible sévérité des bois encaustiqués et des dorures, l'air mauvais de Marie Joseph Saint-Vincent (1823-1901) et le doux regard de son épouse qui vous accueillent à l'entrée, au-dessus du distributeur de boissons. Je m'y ennueie la plupart du temps, mais d'une manière agréable. Un peu comme dans un bain moussant.

Le directeur de l'école est un fervent admirateur de ma femme. Lorsque je me suis présenté dans son bureau cinq ans plus tôt, je n'ai pas eu besoin de m'étendre sur mes capacités : l'affaire avait été réglée dans mon dos et ce brave homme ne me lâchait plus la main.

— Bienvenue à Saint-Vincent ! m'a-t-il dit. Votre femme est une créature merveilleuse... !!

Depuis, nos rapports se sont un peu tendus. Je n'ai jamais refusé de prendre la tête de certains mouvements internes. Il n'y a pas de petit combat dans cette vie. Ainsi, le distributeur de boissons, c'est moi.

Ce qui m'a amené devant sa porte, ce matin-là, concernait l'équipement dans les douches.

— Allez-y, Henri-John..., a-t-il soupiré. Videz donc votre sac...

Je me suis assis devant lui. Parfois, cela me semblait trop facile. Je n'avais pas encore ouvert la bouche. Et je n'éprouvais aucune admiration particulière pour sa femme.

— Allons, je vous écoute... Qu'avez-vous encore inventé ?

Ce n'était pas uniquement une affaire de personne. Je ne prétends pas nier le malin plaisir que j'avais à lui compliquer la vie (s'il estimait que la gratitude ou le simple sourire d'Edith Benjamin valait qu'on supportât son emmerdeur de mari, eh bien, ma foi, il était seul juge...). Selon la manière dont je lui présentais les choses il s'empourrait ou blêmissait ou tournait en rond autour de moi, répétant que j'avais perdu la raison. Ou bien il se plantait devant sa fenêtre et ne disait plus un mot et il ne bougeait plus. Pour ça, Edmond Heissenbüttel était parfait. Mais j'aurais agi de la même façon avec n'importe qui d'autre.

Ma position, en tant que professeur, n'était pas très enviable. Mon cours n'était pas très important (coefficient 0,5). Je pensais que cela m'était égal mais mon bureau était celui de tous les complots, ma porte était toujours ouverte. Je ne passais pas mon temps à me demander si toute cette agitation avait un sens. Tout le monde savait où me trouver. Et je n'en demandais pas davantage.

— Comment ça, des séchoirs à cheveux... ? ! s'est-il écrié.

\*

Je ne me souciais pas d'examiner la pertinence des requêtes que je lui soumettais. Ce n'était pas mon rôle et, le plus souvent, cela ne m'intéressait pas. J'étais une espèce de soldat sans idéal, simplement enrôlé pour

mener une bataille dont les buts m'importaient peu et parfaitement insensible. Je ne réagissais pas à ses supplications, je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire quand il me pressait amicalement l'épaule : « Henri-John... ! Ne sentez-vous pas ce grand corps que nous formons tous ensemble ? Ne voyez-vous pas qu'en me poignardant, vous vous blessez vous-même... ? ! »

Lorsqu'il m'accusait de vouloir mettre Saint-Vincent sur les genoux, j'étais loin d'éprouver le moindre sentiment de culpabilité et je ne revenais jamais sur mes positions. Ces cinq années — cinq trimestres devrais-je dire — n'avaient guère attendri mon cœur. Saint-Vincent ne représentait rien pour moi. Je voulais bien être l'épine dans son talon si c'était cela ou rester gentiment dans mon coin.

Je ne savais pas s'il s'en plaignait à Edith, mais lorsqu'elle feignait de s'intéresser à mes activités professorales et que je lui racontais nos dernières empoignades, elle riait avec moi puis me glissait que, tout de même, je n'étais pas très gentil avec ce pauvre Heissenbüttel. Je ricanais. « Mais c'est un bon moyen de savoir si son admiration pour toi est aussi grande qu'il le prétend... » Je n'avais pas besoin d'ajouter autre chose. Je crois qu'ils sont tous de la même étoffe, j'entends Edith et consorts.

\*

Elle était au Japon pour une quinzaine de jours. Lorsque ma femme s'absentait, ma mère se réveillait. Elle nous mettait la main dessus, au moins pour les repas du soir. Cette manie m'agaçait mais nous formions une pâle équipe, mes filles et moi, lorsque nous tentions quelque chose à la cuisine. Eléonore semblait paralysée et prenait un air idiot dès qu'on lui deman-